

Guillaume Apollinaire, poète dont l'oeuvre ressemble à une chanson, à "l'Ame des Poètes"

Il n'est pas étonnant qu'un poète dont l'oeuvre ressemble à une chanson plaise aux musiciens. Paris chante, en ce moment, comme toutes les villes du monde qui aiment les chansons de Paris, une mélodie de Léo Ferré intitulée *le Pont Mirabeau*:

*Sous le Pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie tenait toujours après la
peine...*

Guillaume Apollinaire, l'auteur de ces vers, sera à l'affiche de *l'Ame des poètes*, mardi 9 août, à 10 h. 30 du soir, au réseau Français de Radio-Canada.

Jacques Mauclair dira des poèmes choisis dans les grands recueils: *Alcools; Vitam impendere amor; Calligrammes*, qui date de 1918, l'année de la mort du poète; *Il y a...*, oeuvre posthume publiée en 1925.

L'artiste invité au programme sera, comme d'habitude, le ténor Jean-Paul Jeannotte qu'accompagne la pianiste Jeanne Landry.

Apollinaire, à cause, justement, de cet élément lyrique dans ses poèmes, se met admirablement en musique. Il appartient aux compositeurs contemporains. Il appartient en particulier à Francis Poulenc qui a composé quelques-unes de ses plus belles mélodies sur des poèmes d'Apollinaire.

Jean-Paul Jeannotte fera entendre quatre chansons de Poulenc: *Rosemonde, Montparnasse, Hôtel et Sanglots*. De Jacques Leguerney, il chantera *l'Adieu*, et de Louis Beydts, une autre version du *Pont Mirabeau*.

Guillaume Apollinaire est né à Rome en 1880, fils naturel d'une Mlle Kostrowitzky qui eut, deux ans plus tard, un autre fils. Apollinaire vint très jeune à Monaco, puis il fila vers Paris où il finit par s'installer définitivement.

Les débuts

L'écrivain vécut dans le milieu artistique de son temps. Il connut Picasso à ses débuts, un peintre pour lequel il éprouva tout de suite une grande admiration et qui nous a laissé du poète de nombreux portraits et des esquisses charmantes. Il se lia également d'amitié avec une jeune femme en qui il avait confiance: Marie Laurencin, qui a laissé, elle aussi, de beaux portraits d'Apollinaire.

Le poète fonda, au cours de sa carrière, plusieurs revues: *le Festin d'Esopé, la Revue Immoraliste* qui devint bientôt *la Revue Moderne*. Il s'intéressa continuellement aux peintres, à Picasso comme à ce peintre du dimanche qu'était le douanier Rousseau, l'auteur d'un désarmant *Poète et sa muse* qui représente, dit-on, Apollinaire et Marie Laurencin.

Homme engagé, au sens où Sartre et Malraux emploient ce mot aujourd'hui, Apollinaire le fut. Il défendit la cause artistique de son temps et ouvrit la voie au surréalisme poétique.

Apollinaire reste toujours fidèle au mouvement symboliste auquel il prit

tôt part, mais il tira, de cet enseignement, les conséquences les plus subtiles. Voici un artiste qui sait, en acrobate et en jongleur, jouer avec les mots, les rythmes, mots savants, rythmes complexes, pour former une magie secrète et bizarre. Son adresse, au jeu poétique, est incomparable.

Apollinaire a aussi donné une pièce de théâtre: *les Mamelles de Tirésias* qui connaît un nouveau succès depuis que Poulenc en a fait une opérette.

Il demeure que le poète a su faire surgir autour d'objets ordinaires des réalités insoupçonnées qui provoquent le surréel. La foule des artistes qui subirent son influence devaient en tirer une célèbre doctrine poétique.

A "l'Heure de l'Opéra"

A *l'Heure de l'Opéra*, samedi 15 août, à 2 heures de l'après-midi, on entendra *l'Impresario* de Mozart et *les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai.

Mozart était âgé de trente ans lorsqu'il composa son opéra-comique en un acte, en l'honneur de fêtes organisées pour le Gouverneur général des Pays-Bas.

L'anecdote est simple. Un chanteur cherche à réconcilier deux cantatrices qui rivalisent, devant l'impresario, de virtuosité vocale.

L'enregistrement que l'on entendra à *l'Heure de l'Opéra* a été réalisé à Stuttgart, sous la direction de Rolf Reinhardt.

Otto Nicolai, compositeur allemand, n'est guère connu en Amérique que par l'ouverture de son plus célèbre opéra: *les Joyeuses Commères de Windsor*. Pourtant, il a eu une carrière artistique mouvementée et a composé beaucoup de bonne musique.

A l'âge de 16 ans, Nicolai s'enfuit de la maison paternelle pour étudier avec Zeltner à Berlin. A 23 ans, il était organiste à la chapelle de l'ambassadeur de Prusse, à Rome. Il habita plusieurs années la Ville éternelle avant d'être nommé maître de chapelle et chef de choeur à Vienne. C'est là qu'il décida de composer des opéras dans le style italien, le style à la mode à l'époque.

Plus tard, Nicolai fut maître de chapelle de la cour, à Vienne. Il fonda les célèbres concerts philharmoniques de Vienne qui influencèrent tant la vie musicale de cette ville.

C'est à un concert mettant en vedette Jenny Lind, que l'ouverture des *Joyeuses Commères de Windsor* fut entendue pour la première fois. Terminée en 1849, l'oeuvre fut présentée à Berlin où Nicolai était devenu directeur de l'Opéra. Elle connut un immense succès; hélas, Nicolai n'en jouit pas puisqu'il mourut deux mois après la première. Il était âgé de trente-neuf ans.



Non, Amanda Alarie (toute une famille puisqu'elle est maman Plouffe et tante Lucie) n'est pas en train de jouer une scène radiophonique, à deux heures de l'après-midi, avec sa fille Marie-Thérèse Alarie, comme pourrait le laisser supposer notre photo. C'est que, tout simplement, Mme Alarie vient de partir pour l'Europe. Avant de partir, elle fait des recommandations à sa fille qui la remplacera à Tante Lucie pendant les sept semaines que durera son voyage. On entend Tante Lucie l'après-midi, à 1 h. 30, du lundi au vendredi, au réseau Français de Radio-Canada.

Reprise d'un sketch poétique de C. Gauvreau

Vendredi 12 août, de 9 h. 30 à 10 heures du soir, *Nouveautés Dramatiques* présentera en reprise un poème dramatique de Claude Gauvreau, *les Grappes Lucides*.

"Saplerbe, derrière le soleil, s'est creusé un trou dans sa couleur, les mains pleines."

"Heureux Saplerbe!"

"Comme une goutte de lait partie dans l'humide de sa joie. Comme l'ombrage de vent qui ondoie inaperçu dans la nuit. La joie vue dans les berceaux de couleurs qui mûrissent. Sa joie sentie par Saplerbe. Oui, heureux! J'ai compris, Saplerbe, mon vieux Saplerbe! Enfin."

"Saplerbe a vu sa joie, et Saplerbe est allé semencer sa couleur, et la semence, c'était son âme et c'était son corps..."

Saplerbe est parti à la mer prendre possession de la couleur qu'il convoitait, mais cette possession lui a coûté la vie. Un don total pour une possession totale.

C'est justement ce symbole du don et de la possession que l'on retrouve développé avec une extraordinaire intensité dans *les Grappes Lucides* de Claude Gauvreau.

Cette couleur, cette nuance qui n'est pareille à nulle autre, cet idéal de couleur, nous le retrouvons un peu dans la vie de tous les hommes, sous des noms différents sans doute... Il est ce je ne sais quoi d'incertain et d'impalpable que tous les hommes recherchent et que l'on pourrait appeler le bonheur si le sens du mot n'avait déjà été déformé par trop d'usage...

La couleur de Saplerbe, c'est la joie que l'on ne connaîtra jamais parce

qu'elle est ce point de l'absolu que l'on ne pourra jamais atteindre puisqu'il est situé dans l'irréel.

A moins de vouloir faire le don total et se perdre soi-même dans l'irréel...

Et Saplerbe part à la mer... "Saplerbe, derrière le soleil, s'est creusé un trou dans sa couleur, les mains pleines."

La distribution de *les Grappes Lucides* comprend Guy Godin, Robert Rivard, Gilles Pelletier et Monique Miller.

Comme à l'accoutumée, c'est Guy Beaulne qui en assume la mise en ondes.



Jean Létourneau, ténor d'origine québécoise, sera l'artiste invité au Récital du mercredi soir, 10 août, qui sera transmis d'Edmonton au réseau Français de Radio-Canada. Après avoir terminé ses études à Toronto, Jean Létourneau chanta pendant deux ans au Radio-City Music Hall de New-York. Son programme du 10 août comportera des oeuvres de Handel, Mozart, Fauré, Massenet et Leoncavallo.